

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE & SITES PALAFITTIQUES

ESPACE ARCHÉOLOGIE

Les Musées d'Annecy

MUSÉE-CHÂTEAU
PALAIS DE L'ÎLE
MUSÉE DU FILM D'ANIMATION

ANNECY

PISTES PÉDAGOGIQUES

Thématiques pour préparer ou prolonger la visite guidée

- La Préhistoire : étude des différentes périodes
- Les sites préhistoriques de Haute-Savoie
- Les villages lacustres
- Les modes de vie des Hommes préhistoriques
- Les grandes inventions de la Préhistoire (domestication des animaux, agriculture, sédentarisation, domestication du feu, artisanat, taille et polissage du silex, céramique tournée et non tournée, tissage)
- L'archéologie subaquatique : en mer, dans des cours d'eau, dans des lacs
- Les sciences de l'archéologie après la fouille
- Les méthodes de datation (radiocarbone, dendrochronologie)
- Les méthodes d'analyse (palynologie, sédimentologie, archéozoologie)
- La constitution des collections d'un musée

Sites archéologiques et musées

En France :

- Le musée archéologique du lac de Paladru (ouverture en 2021)
- Le musée savoisien (réouverture en 2021) : <http://www.musee-savoisien.fr/>
- Le musée d'archéologie de Lons-le-Saunier : <https://www.lonslesaunier.fr/les-musees/musee-darcheologie/>
- Le musée de la préhistoire de Sciez : <https://www.musee-prehistoire-sciez.com/>
- Le musée national de la préhistoire : <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/>
- Le musée de la préhistoire d'Île de France : <https://www.musee-prehistoire-idf.fr/fr>
- Le musée départemental des Merveilles à Tende : <http://musee-merveilles.cg06.fr/>

En Suisse :

- Le Laténium, parc et musée archéologique : <https://latenium.ch/>
- Le musée d'art et d'histoire de Genève : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/>
- Le musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne : <http://www.mcah.ch/accueil/>
- Le musée d'Yverdon : <http://www.musee-yverdon-region.ch/>

En Italie :

Parc archéologique de Saint-Martin-de-Corléans, Vallée d'Aoste

Liens internet utiles

Sites officiels :

- Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie>
- Les Journées européennes de l'archéologie : <https://journées-archeologie.fr/>
- INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) : <https://www.inrap.fr/>
- UNESCO : <https://palafittes.org/>

Vidéos :

- C'est pas sorcier, le Néolithique : <https://www.youtube.com/watch?v=p1UKVXA25EM>
- C'est pas sorcier, les Hommes préhistoriques : <https://www.youtube.com/watch?v=S0-6syqOxdU>
- C'est pas sorcier, Lucy, Néandertal, Cro Magnon : <https://www.youtube.com/watch?v=Tac73B-IN0c>
- INRAP, les experts remontent le temps : https://www.inrap.fr/mediatheque/recherche?f%5B0%5D=field_collection%3A111415

Dossier pédagogique :

- [Dossier pédagogique de l'exposition d'archéologie "NÉOLITHIQUE. Les villages de Chalain & CLairvaux, patrimoine de l'humanité" proposée par le Musée de Lons-le-Saunier \(lonslesaunier.fr\)](#)



Idées d'ateliers à faire en classe

Atelier poterie :

Fabrication d'une poterie avec la technique du colombin. Il est possible d'imprimer des modèles de vases préhistoriques pour s'inspirer de leur décor.

Atelier art pariétal :

Les Hommes préhistoriques sont connus pour les œuvres qu'ils ont laissées sur les parois des grottes. À partir de modèle, les élèves peignent les animaux d'aujourd'hui.

Atelier fouilles :

Les élèves cherchent des objets enfouis dans un bac à sable humide à l'aide de truelles ou de pinces*. De quoi se prendre pour de vrais archéologues.

Atelier pointe de flèche :

Se procurer des pointes de flèches en pierre taillée, fabriquer de la colle à base de résine de sapin et de cire d'abeille pour coller la pierre sur une tige de bois. Réaliser l'emmanchure avec une ficelle végétale.

Atelier en lien avec l'œuvre de Kevin Lucbert : Représenter une activité de la vie d'un homme de la Préhistoire : chasse, cueillette, pêche, semis, moisson,... et la relier à la représentation d'un rêve.



*Pour être au plus près de la réalité du métier en Europe, nous vous conseillons d'utiliser des truelles, qui sont les principaux outils des archéologues.

Idées de lecture

Pour les petits (cycle 2 et primaire) :

- *La préhistoire*, Jean-Philippe Chabot et Dominique Joly, 2009
- *L'archéologie à petits pas*, Raphaël De Fillippo, Actes Sud Junior, 2011
- *Archéologie, une histoire sans fin*, Anne-Rose de Fontainieu, Gallimard jeunesse, 2012
- *Copains de l'archéologie*, Francis Dieulafait, Milan, 2014
- *La préhistoire à très petit pas*, Colette Swinnen et Loïc Méhée, 2014
- *Le néolithique à petit pas*, Anne Augereau et Loïc Méhée, 2014
- *L'archéologie à très petits pas*, Raphaël De Fillippo, Actes Sud Junior, 2015



Pour le collège et le lycée :

- *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Roy Lewis, 1975
- *Chân* (trilogie), Christine Féret-Fleury, 2003
- *Yves Coppens raconte la Vie des premiers hommes*, Yves Coppens, 2010
- *La longue marche d'Homo Sapiens : la fabuleuse histoire du bipède*, Gilles Macagno, 2015
- *À la découverte de la grotte Chauvet-Pont d'Arc*, Sébastien Gayet et Julien Billaudeau, 2016
- *Tout sur l'archéologie, panorama des sites, des découvertes et des objets*, Paul Bahn, Flammarion, 2018

Bande dessinée :

- *Chroniques de la nuit des temps*, André Houot, 1987
- *Goumbi : un enfant au temps de la pierre polie*, Gemma Sales, 2001
- *Noune, l'enfant de la préhistoire*, Michel Vaidis, 2002
- *Petit Sapiens, tome 1 : La vie de famille*, Ronan Badel, 2005
- *La Vallée des Merveilles, tome 1 : Chasseur-cueilleur*, Joann Sfar, 2006
- *Silex and the city*, Jul, 2009

Références artistiques

Art pariétal :

- Parc archéologique des Lozes à Aussois, Savoie
- Vallée des Merveilles
- Vallée de Fontanalba
- Grotte Chauvet
- Grotte de Lascaux
- Grotte de Roufignac
- Grotte du Pech Merle
- Grotte d'Altamira (Espagne)

Sculpture :

- Site mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans (vallée d'Aoste, Italie)
- Stèles gravées du Petit Chasseur à Sion (Valais, Suisse)

Cinéma et séries :

- *Il était une fois... l'Homme*, Albert Barillé, 1978
- *La guerre du feu*, Jean-Jacques Annaud, 1981
- *L'Odyssée de l'espèce*, Jacques Malaterre, 2003
- *Ao, le dernier Néandertal*, Jacques Malaterre, 2010
- *Pourquoi j'ai pas mangé mon père*, Jamel Debbouze, 2015
- *Moah*, Henri Debeurme, Benjamin Rocher, 2020



UN MUSÉE DANS UN CHÂTEAU

En mars 1953, la Ville d'Annecy achète le château à l'armée, qui occupait les lieux depuis le milieu du 18e siècle. Le projet était d'y transférer le musée alors implanté à l'hôtel de ville qui commençait à être trop exiguë. Un important chantier de restauration est alors lancé qui dura au total 40 ans. L'ancien château ducal s'est petit à petit transformé en un musée avec des espaces de conservation et de présentation des œuvres. La première exposition temporaire a lieu en 1956 avec pour sujet les tapisseries anciennes. Cet édifice n'a donc pas qu'une histoire, mais plusieurs.

Aujourd'hui le Musée-Château conserve six départements de collections :

- Archéologie
- Art contemporain
- Beaux-arts
- Cinéma d'animation
- Ethnologie
- Histoire naturelle

Outre les espaces d'exposition permanente, deux expositions temporaires par an sont programmées.



L'ESPACE ARCHÉOLOGIE ET ENVIRONNEMENT DU LAC D'ANNECY

Cette partie du musée consacrée aux lacs de la région est installée dans la Tour et le Logis Perrière. Ces bâtiments ont été construits au 15e siècle pour servir successivement de résidence, de lieu de stockage des archives, de garnison et d'abris pour les sans-logis. De longs travaux de restauration ont été entrepris. C'est en 1993 que fût inauguré cet espace afin de présenter cinq thématiques :

- La biologie et l'écologie : le lac, milieu de vie
- L'ethnologie : la pêche professionnelle
- L'archéologie subaquatique et les sites palafittiques
- La limnologie : l'étude physique des lacs
- L'histoire naturelle : la faune



LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DU MUSÉE-CHÂTEAU

Longtemps seul musée en Haute-Savoie, c'est tout naturellement que les découvertes faites dans le département sont venues enrichir la collection publique du musée d'Annecy. Quelques ensembles sont particulièrement remarquables par leur ancienneté tels les silex du Paléolithique moyen de la grotte du Baré à Onnion (Haute-Savoie) ou pour leur rareté comme les verreries médiévales du château de Vulbens (Haute-Savoie).

Certains objets proviennent des "grandes" fouilles du 19^e siècle : grottes préhistoriques de Dordogne, objets romains découverts lors de la construction du quartier des Fins à Annecy, vestiges des palafittes suisses, etc. Les habitats palafittiques découverts dans les grands lacs des Alpes (Annecy, Léman ou Bourget) ont livré des objets de pierre, terre, bronze ou bois qui sont aujourd'hui en partie exposés dans l'espace archéologie et environnement du lac d'Annecy.

Histoire de la collection

L'histoire de la collection d'archéologie est intimement liée à celle de quelques personnalités savantes, de collectionneurs émérites. Louis Coppier, l'un des premiers conservateurs, raconte ainsi l'origine de la collection : "M. l'abbé Favre, d'Annecy, ... bibliothécaire de la ville, conçut l'excellente idée de joindre à la bibliothèque un musée, dans lequel on rassemblerait principalement tous les produits de la Savoie, et pour en former le noyau, il offrit une foule d'objets qu'il avait déjà collectionnés." Il est accompagné dans cette démarche par Eloi Serand, qui "avait la passion de réunir les pierres tombales et les inscriptions médiévales de la région".

Lorsque Louis Revon dresse, en tant que conservateur, le premier inventaire de situation du musée, c'est sous les rubriques Beaux-Arts que les objets d'archéologie sont cités. En effet, seules les pièces que leur qualité esthétique élève au rang d'œuvres d'art trouvent grâce aux yeux des amateurs, et ont une place dans les salles d'exposition. Il ouvre également une rubrique Archéologie pour y ranger les nombreuses inscriptions du musée lapidaire.



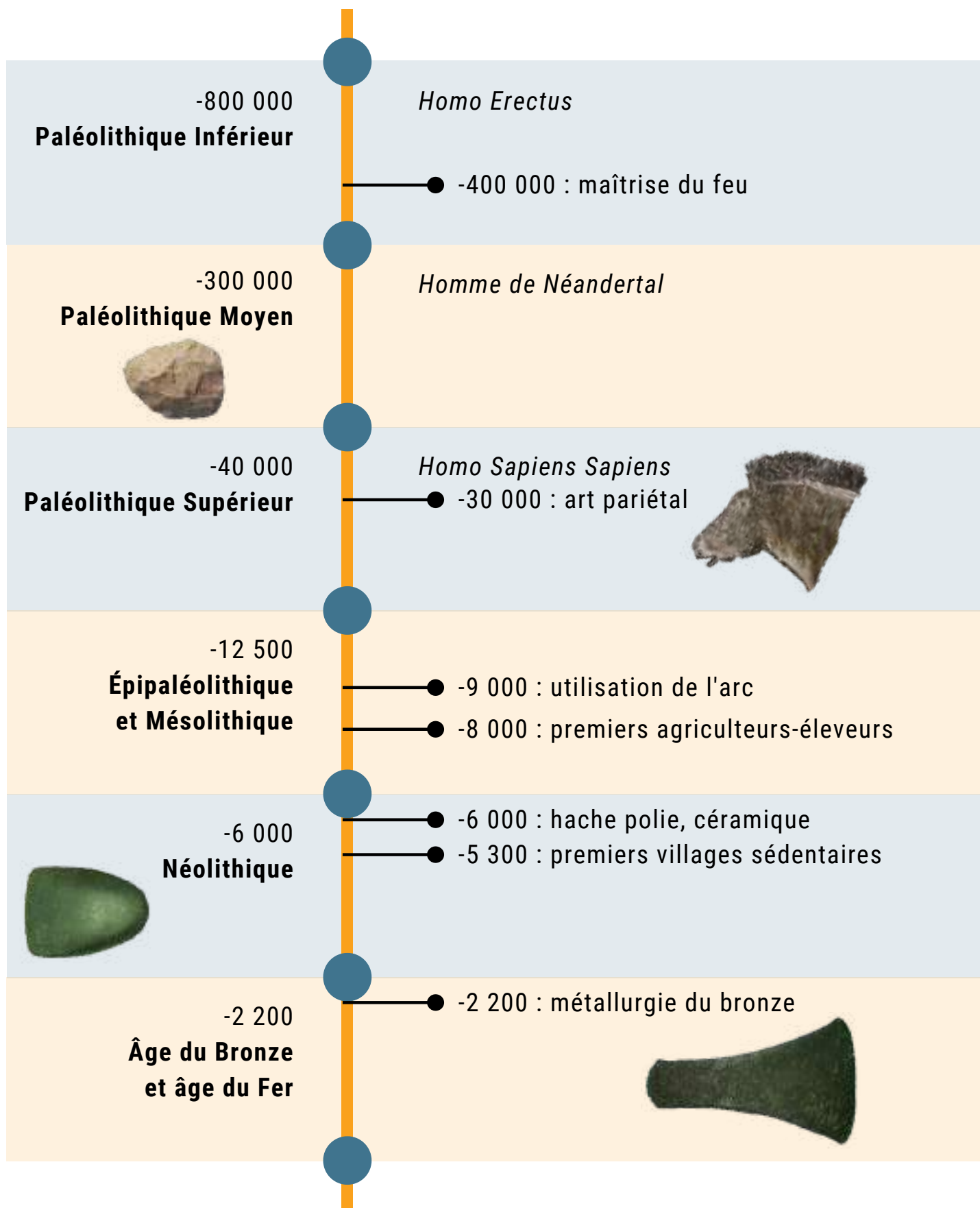
Dessin aquarellé des collections archéologiques de Louis Revon.

Témoins des transformations urbaines d'Annecy, Marc Le Roux, conservateur du musée, et Charles Marteaux, professeur de grammaire au Lycée Berthollet, s'appuient sur les nombreux vestiges archéologiques exhumés dans la plaine des Fins pour publier en 1913 "Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne". Leur matériel d'étude entre au musée mais après le décès de Marc Le Roux en 1933, l'enrichissement des collections d'archéologie marque le pas.

En 1961, les collections du musée déménagent au château. Mais il faut attendre 1969 pour que Bernard Ruffet, archéologue bénévole et passionné, commence le marquage de chacun des objets, travail achevé en 1974. Il permet aujourd'hui leur présentation au public et leur étude par les scientifiques. Le 1er novembre 1973, le poste de conservateur chargé des collections d'archéologie est créé.

Ouvert depuis l'été 1993, l'espace archéologie et environnement du lac d'Annecy présente au public l'histoire et les résultats de la recherche archéologique dans les lacs, essentiellement français. C'est actuellement le seul espace d'exposition pour les collections d'archéologie.

FRISE CHRONOLOGIQUE : LA PRÉHISTOIRE



LE NÉOLITHIQUE DANS LES ALPES

Contexte général

Il y a près de 12 000 ans, l'agriculture et l'élevage apparaissent au "Proche" Orient, dans la région du Croissant Fertile, et se diffusent progressivement en Europe en suivant le cours du Danube et les rives de la Méditerranée. La sédentarisation a naturellement découlé de ce nouveau mode de vie avec la construction de maisons et de villages en dur, avec à la fin du Néolithique l'apparition de palissades en bois pour protéger les habitations et le bétail. Schématiquement, les Hommes passent de nomades, chasseurs, cueilleurs à sédentaires, agriculteurs, éleveurs. Même si leurs moyens de subsistance sont principalement couverts par leur production, ils n'arrêtent pas pour autant de chasser ou de pêcher pour compléter leur régime alimentaire, mais ils n'ont plus besoin de suivre les migrations animales. Le Néolithique est donc une période clef de la Préhistoire puisqu'elle est marquée par la domestication des animaux, la production de sa nourriture, la création de villages et une forte augmentation démographique.

Le mot Néolithique vient du grec ancien : "*néo*" signifiant "nouvelle", et "*lithique*" signifiant "pierre". C'est à cette période que les Hommes commencent à polir les pierres après les avoir taillées. Les haches sont les outils en pierre polie les plus fréquemment trouvés par les archéologues, elles servaient à défricher les terres et à construire les villages.

Contexte local

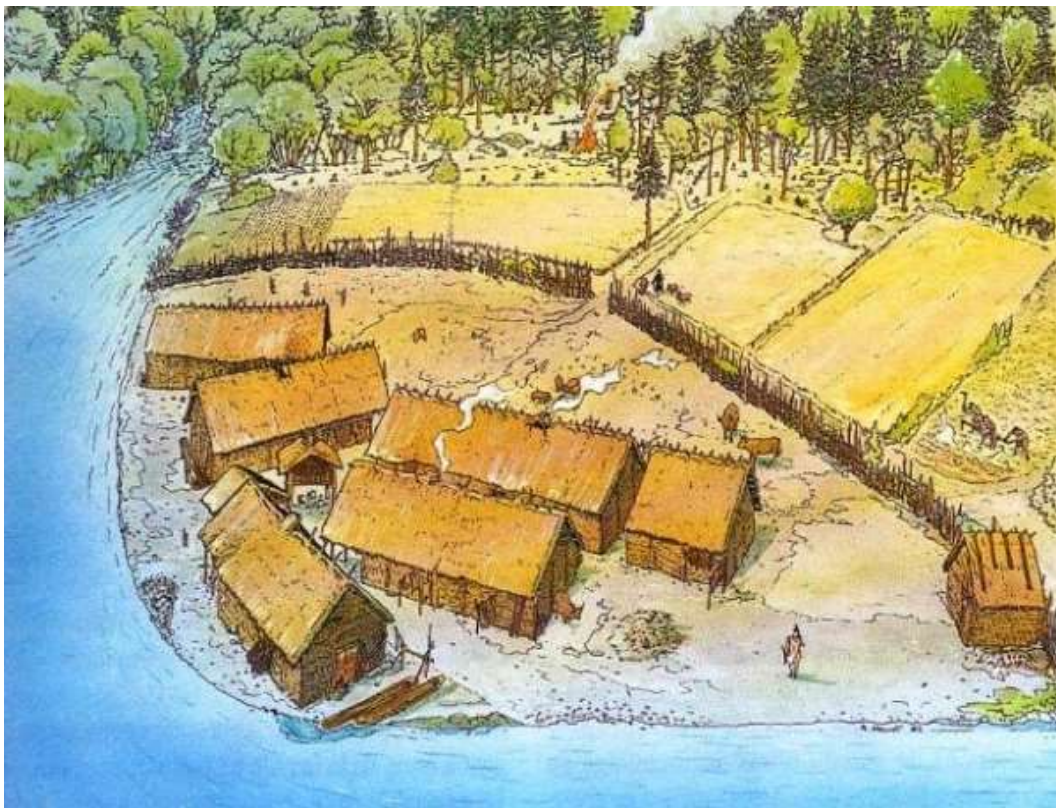
L'implantation des Hommes dans des milieux plus humides avec les villages palafittiques débute vers -4 300 dans les Alpes françaises et dure jusqu'à la fin de l'âge du Bronze en -800. Ces sites ont permis un enrichissement considérable des connaissances sur cette période grâce à la bonne conservation de leurs vestiges. Ainsi, on apprend que des villages ont été reconstruits plusieurs fois sur un même site, que le climat était globalement plus chaud et le niveau des eaux plus bas, et que le bœuf, le porc et le mouton étaient les animaux les plus consommés. Occupés pendant de longues périodes, ils permettent également de comprendre les évolutions techniques (outils en pierre taillée, polie puis en métal) ou encore la mobilité (apparition de la pirogue monoxyle et de la roue).

Toutes les activités traduisent une connaissance parfaite des ressources de la nature pour se nourrir, se vêtir, s'abriter et confectionner les outils. Par exemple, chaque objet en bois est façonné dans une essence adaptée à sa fonction : pieux en chêne, arc en if, peigne en buis, épingle en houx, manche de hache ou de pioche en érable, cuillère en if, etc. L'art du tissage, de la vannerie, des emmanchements démontre un savoir-faire de grande valeur. Pourtant la confection des vases en terre et la taille locale du silex semblent avoir subi, à la fin du Néolithique dans nos régions, une régression technique par rapport aux productions des siècles antérieurs.

La vie communautaire s'organisait autour de travaux collectifs mais aussi de tâches spécialisées, comme la poterie ou, à l'âge du Bronze, la métallurgie. Les artefacts découverts nous renseignent sur les activités artisanales (tissage, filage, travail des peaux...) et le mode de vie des occupants des palafittes.

L'exemple de Charavines

L'un des sites français les plus remarquables datant de cette période est celui de Charavines, au bord du lac de Paladru en Isère. Au total près de 1350 pieux ont été conservés permettant aux archéologues de comprendre la structure du village et son organisation sociale. Les couches stratigraphiques du site ont montré deux occupations successives en moins d'un siècle.



Reconstitution du village de Charavines.

Les maisons sont construites avec une ossature de troncs assemblés par des cordes, les pieux sont très profondément enfoncés (de 3,50 m à 4,20 m) dans le sédiment lacustre, ce qui assurait une excellente stabilité. Les parois extérieures sont faites de baguettes verticales (souvent en noisetier) enserrant mousse, branches et roseaux. Il ne fut jamais retrouvé de trace d'argile qui aurait attesté d'un clayonnage recouvert de terre. Des troncs de sapin longs et fins supportaient un toit vraisemblablement fait de roseaux. En l'absence d'outils métalliques à cette époque, on comprend que les assemblages charpentés n'aient été que très peu utilisés.

À destination familiale, les maisons étaient toutes rectangulaires, de 10 à 15 m de long sur 3 à 4 m de large avec une seule pièce et une zone foyer centrale. On mangeait autour du feu, laissant sur place, par exemple, des milliers de coquilles de noisettes ; à proximité et contre les parois s'étaient les aires de couchage. Parfois, la pièce centrale est prolongée par un auvent ouvert sur l'extérieur. Ce couvert abritait de nombreuses activités comme la taille du silex ou le découpage de la viande.

Le chauffage des maisons et la cuisson des aliments se faisaient sur un feu disposé au-dessus de chapes d'argile superposées, parfois maintenues par un coffrage de planches. Dans ces foyers étaient chauffés des galets en quartzite, qui étaient ensuite plongés dans les récipients afin de chauffer les aliments, les vases en terre cuite étant trop fragiles pour supporter l'action directe du feu.

D'autres structures en bois ont des dimensions plus modestes. Elles pouvaient être des abris pour le stockage des provisions. Contrairement aux maisons que l'on sait avoir été bâties sur la terre ferme, à même le sol, ces "greniers" avaient un plancher au-dessus du sol, hors de portée des rongeurs ou des inondations.

Découverte d'un peigne de tissage en bois lors des fouilles du site de Charavines dans les années 70.



LES SITES PALAFITTIQUES

Deux salles de l'espace archéologie et environnement du lac d'Annecy sont consacrées à l'archéologie subaquatique. Elles évoquent, à l'occasion de leur inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO, l'importance des sites palafittiques, fabuleuses sources de connaissance sur l'histoire des civilisations avant l'apparition de l'écriture et témoins exceptionnels de l'évolution des communautés villageoises des Alpes du Nord, du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze. Pilotis, outils en pierre taillée ou polie, poteries, filets de pêche, épingles, haches, vannerie, bois et os de mammifères... et bien d'autres objets remarquables provenant de sites lacustres voisins illustrent le discours.

Description

Palafitte provient de l'italien "*palo*" (pieu) et "*figgere*" (ficher) et tire son nom des pieux plantés retrouvés sous la surface de l'eau. Les premières découvertes furent faites au milieu du 19e siècle par un historien allemand, Ferdinand Keller, au bord du lac de Zurich. Presqu'immédiatement, une question est apparue : les villages étaient-ils sur pilotis ? Au fil des avancées scientifiques et des découvertes, les archéologues ont proposé différentes interprétations synthétisées dans le schéma ci-joint. Aujourd'hui, la communauté scientifique s'accorde à dire qu'il n'y avait pas un modèle type mais bien des spécificités dues à une adaptation au milieu et aux variations du niveau de l'eau.

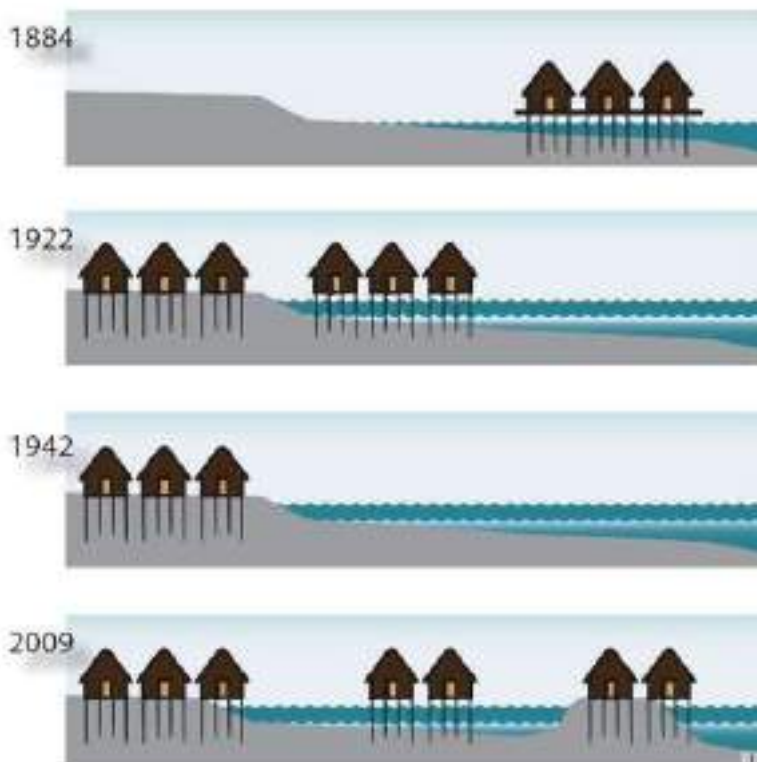


Schéma montrant les interprétations des scientifiques au fil du temps quant à l'implantation des villages.

L'immersion des villages, liée à l'augmentation du niveau des lacs, a permis une conservation remarquable des matériaux organiques tels que le bois, les textiles, les végétaux, les restes alimentaires, les outils en bois et même les vêtements ou les filets de pêche.

Les sites ont souvent été occupés à plusieurs reprises. Les dépôts s'organisent alors en une succession de couches dont l'étude et la datation, par exemple grâce au radiocarbone, permettent de retracer l'évolution des populations. Les palafittes sont des témoins exceptionnels de l'évolution des communautés villageoises préalpines du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les habitants de ces cités lacustres étaient parmi les premiers agriculteurs et éleveurs des Préalpes, précurseurs de notre société moderne. Ils ont colonisé les bords de lacs et de rivières ainsi que les marais.



À l'aide de la dendrochronologie (voir page 25), l'archéologue est capable de dater à l'année près les différents éléments des habitats lacustres en bois et de comprendre ainsi l'évolution des communautés agricoles préhistoriques et le développement spatial des villages. Plus de 50 000 bois issus des palafittes ont ainsi été répertoriés et datés.

L'archéobotanique, l'archéozoologie et de nombreuses autres recherches portant sur les différentes couches (strates) de sédiments contribuent à comprendre la naissance et le développement de ces premières sociétés agraires, marquées par l'apparition de nouvelles pratiques agricoles, l'élevage des animaux domestiques et de nombreuses innovations techniques (comme l'invention de la roue et du char). Grâce aux vestiges des villages palafittes et des restes organiques conservés dans la vase, par l'absence d'oxygène, les chercheurs reconstituent en détail leur civilisation, leur économie, leur histoire, leurs pratiques et leur environnement. Ils révèlent une diversité de cultures et les influences entre les différents groupes.

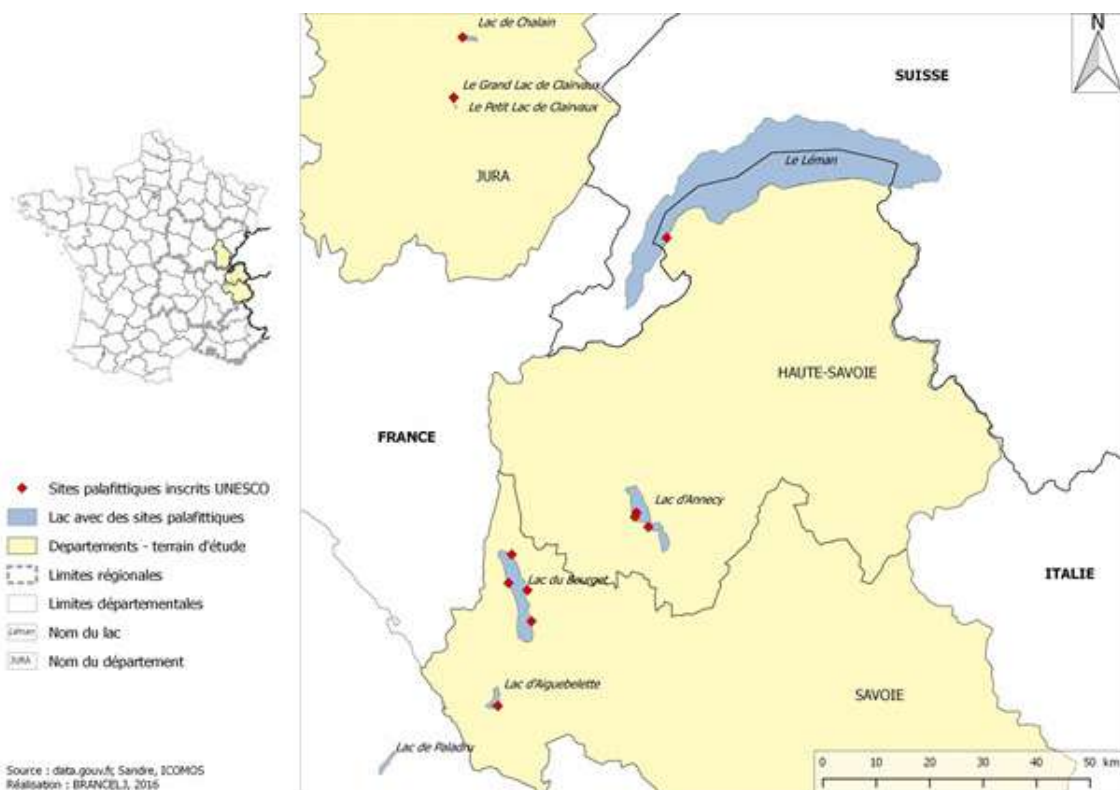
Inscription à l'UNESCO

Depuis le 27 juin 2011, des sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes sont inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Une sélection de 111 sites archéologiques de "valeur universelle exceptionnelle", vestiges d'habitats datant de 5 000 à 500 avant notre ère, situés dans les lacs et les rivières, sur les berges ou dans des zones humides des régions alpines et subalpines de six pays :

- Allemagne (18 sites)
- Autriche (5 sites)
- France (11 sites)
- Italie (19 sites)
- Slovénie (2 sites)
- Suisse (56 sites)



Pour la France, les onze sites se répartissent dans six plans d'eau de Franche-Comté et Rhône-Alpes : deux lacs du Jura français (Chalain (1 site), et Clairvaux (1 site)) et quatre plans d'eau se situant tout ou partie en Savoie et en Haute-Savoie (lac d'Aiguebelette (1 site), lac du Bourget (4 sites), lac d'Annecy (3 sites) et la rive française du lac Léman (1 site)). Sous le contrôle d'un Groupe international de coordination, un plan de gestion et de développement intégrant tous les niveaux et autorités compétents de chaque pays, encourage les partenaires à surveiller, à protéger, à étudier et à valoriser les sites palafittiques.



Carte des 11 sites français classés à l'UNESCO.

Les sites du lac d'Annecy

En tout, 3 sites dans le lac d'Annecy sont classés à l'UNESCO :

- Les Marais de Saint-Jorioz
- Le Crêt de Chatillon à Sevrier
- Le Secteur des Mongets à cheval entre les 2 communes

Ces sites n'étant pas accessibles pour le public, il est important de les faire connaître pour comprendre comment nos ancêtres vivaient et occupaient le territoire mais aussi pour préserver ces lieux de toute dégradation. En effet le caractère invisible de ces vestiges rend d'autant plus difficile leur appropriation par les populations locales et la sensibilisation à la protection de notre patrimoine lacustre. C'est pourquoi l'inscription à l'UNESCO est importante : elle rend visible ces sites préhistoriques, les replace dans leur contexte européen et donne des moyens aux pouvoirs locaux de valoriser ces vestiges.



Site du Crêt de Chatillon à Sevrier.

ZOOM SUR UNE DÉCOUVERTE

Le four de Sevrier

Au printemps 1974, la surprise fut grande de trouver dans le lac d'Annecy, sur le haut-fond du Crêt-de-Châtillon, dans un rayon de 1m, une très grande quantité de fragments de céramique épaisse, en très mauvais état de conservation, datant de la fin de l'âge du Bronze (-950 à -750). Tout ce matériel fut trié, nettoyé et consolidé dans les laboratoires où fut entreprise une difficile reconstitution, qu'aucune comparaison ne pouvait guider. C'est à ce moment que l'on comprit qu'une chambre de cuisson d'un four* de potier venait d'être découverte. Une hypothèse récente avance que ce type de four pouvait être utilisé pour cuire des aliments, mais rien ne permet de le confirmer aujourd'hui.

Ce four de céramique assez grossière, réalisé à partir de colombins* est constitué par l'assemblage d'un foyer proprement dit et d'un alandier* où se groupent les gaz chauds avant de pénétrer dans la chambre de chauffe de grande dimension (environ 120 litres) où était placé le matériel à cuire. Les céramiques et le combustible étaient donc séparés pour une meilleure maîtrise de la température. Le contact entre les deux couronnes est réalisé par l'adjonction d'un boudin d'argile permettant ainsi d'obtenir un joint hermétique au moment de la fermeture de la chambre.

Le plancher de la chambre de chauffe présente une "sur-cuisson" sur l'un de ses côtés. Le feu ne se trouvait donc pas au centre du four mais était localisé dans un foyer latéral comme ceux en usage à l'époque romaine. La chambre reposait sur les bords de la cuvette de l'alandier, elle pouvait être soutenue par une colonnette centrale afin de résister au poids de la charge des vases à cuire. Les quatre tores (ou torches) et les nombreux bourrelets de calage en terre très grossière, non lissée étaient destinés à maintenir les vases en équilibre à l'intérieur de la chambre de chauffe. Ils semblent avoir subi de très nombreuses cuissons successives.

Tout ceci représente une technique de montage et de cuisson réductrice* très évoluée, permettant d'obtenir une cuisson régulière et bien maîtrisée, nécessaire à la confection des vases très élaborés de l'âge du Bronze final. On retrouve cette technique dans d'autres fours comme ceux découverts dans les stations du Bronze final du lac du Bourget, confirmant ainsi les liens techniques étroits qui liaient les communautés des lacs savoyards.



Lexique

Alandier : chambre creusée dans le sol à la base du four permettant de conduire la chaleur du foyer.

Colombin : boudin d'argile roulé à la main. La forme des céramiques est donnée par les variations du diamètre de ces anneaux superposés.

Cuisson réductrice : les fumées et flammèches passent librement par les orifices du plancher et viennent lécher les vases. L'apport d'oxygène dans la chambre de cuisson est à peu près nul et les oxydes de fer contenus dans l'argile sont "réduits" donnant des pâtes cuites de couleur noire, grise, brune.

Four : la cuisson des céramiques s'est longtemps effectuée en fosse plus ou moins profonde, le bûcher étant parfois recouvert de terre ou de pierres sèches. Les premiers fours à foyer indépendant apparaissent en France dès la fin de l'âge du Bronze. Ces fours sont caractérisés par la présence d'une chambre de chauffe et d'une chambre de cuisson.

Schéma du four

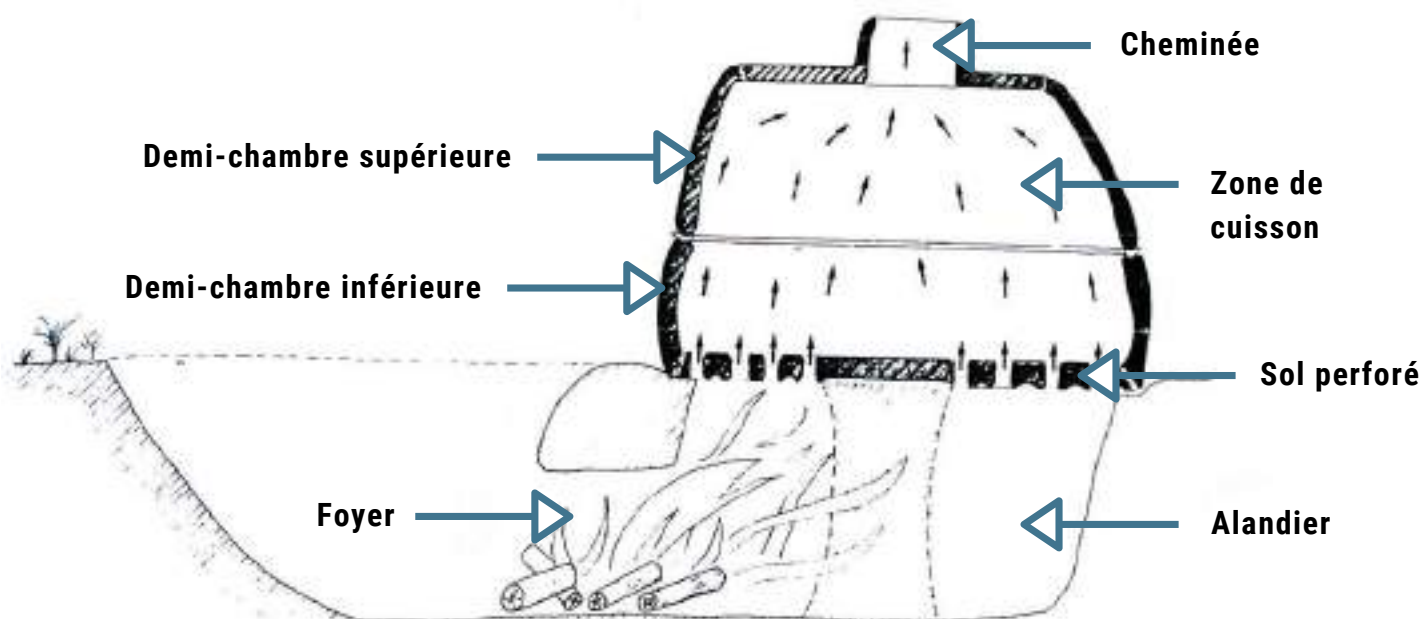


Schéma de reconstitution de fonctionnement du four.

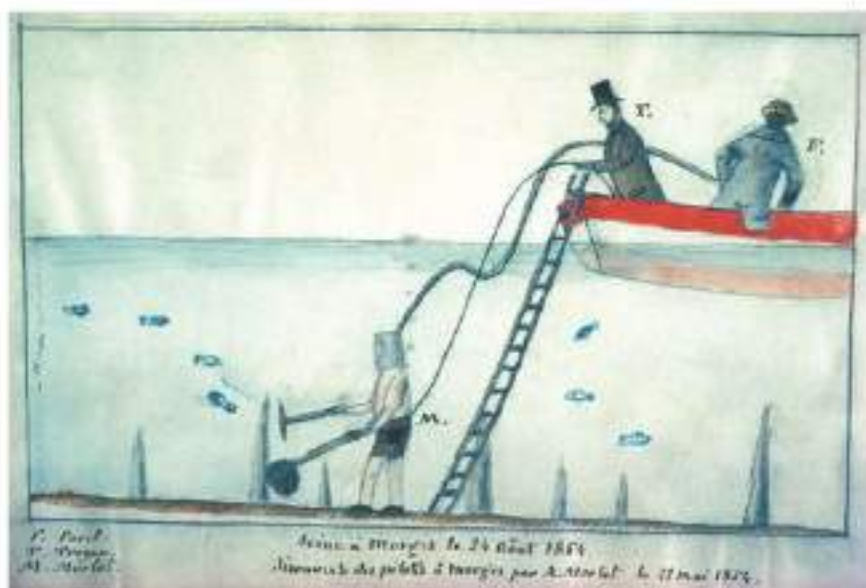
L'ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE

Fouiller hier et aujourd'hui

Les pieux des fameuses cités lacustres attirèrent l'attention des chercheurs à partir du milieu du 19e siècle où on enregistra une baisse exceptionnelle du niveau des lacs. Dès lors, ce fut la pêche aux antiquités lacustres, une sorte de chasse aux trésors où on ramassait les objets éparpillés sur le fond avec divers outils : pinces, dragues ou pelles à godet. À Annecy, les premiers ramassages débutèrent dès 1856, impulsés par les découvertes suisses.

Malheureusement, ces prélèvements anarchiques, effectués sans observations scientifiques, nuisent à bien des sites archéologiques ! Ces ramassages ont en effet sorti de nombreux objets de leur contexte, rendant difficile leur datation et l'interprétation de leur fonction, et empêchant la bonne compréhension des sites eux-mêmes. Mais la richesse du mobilier archéologique découvert a permis aux scientifiques de dresser les premières typologies d'objets et notamment pour la céramique.

Vers 1930, le scaphandre autonome a révolutionné les possibilités d'exploration, même si des essais avaient été faits auparavant, comme le montre cette plongée en 1854. Peu à peu, les méthodes mises au point ont permis la récolte précise et documentée des vestiges archéologiques permettant une patiente collecte d'informations innombrables et diverses.



Première plongée historique d'Adolf Morlot sur la station de la Grande-Cité, dans le Léman.

L'archéologie subaquatique prend réellement forme dans les années 1950. Les archéologues se posent des questions quant à la méthodologie à adopter pour collecter le plus d'informations possible. La triangulation de la zone à fouiller est expérimentée et sera conservée par la suite.

Mais il faut attendre les années 70 pour perfectionner les méthodes et entreprendre une fouille systématique des sites. Les recherches au lac de Paladru deviennent un exemple à suivre : prélèvement de sédiments, exploration des couches par décapage horizontal, dessin des vestiges... Une approche pluridisciplinaire permet de ne rien laisser de côté : techniques de terrain et études en laboratoire, archéologie matérielle et sciences naturelles. Cette méthodologie est encore utilisée de nos jours, mais il est certain que de nouvelles arriveront par la suite et permettront de poursuivre les recherches, ainsi que d'enrichir nos connaissances sur les populations lacustres alpines.



Fouilles au lac du Bourget sur le site "le port 3".

Les fouilles subaquatiques sont aujourd'hui menées par des archéologues du DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) basé à Marseille et fondé en 1966 sous l'impulsion du ministre de la Culture, André Malraux. Ces archéologues interviennent aussi bien en milieu maritime que lacustre, en passant par des cours d'eau, ce qui engendre des contraintes différentes (faible visibilité, courants importants) et une adaptation des techniques (par exemple, la ligne de vie en cas de fort courant et la fouille en triangles).

Les méthodes

Ce qui rend exceptionnels les sites lacustres, c'est la conservation de vestiges en matériaux périssables (bois, cuir, fibres végétales, etc). En archéologie terrestre, il est rare d'en retrouver car la décomposition a depuis longtemps joué son rôle. En comparaison, sur terre, les archéologues trouvent ce qu'on appelle "des trous de poteaux", des traces laissées dans le sol par d'anciens piliers en bois. Dans nos sites palafittiques, on a la chance de retrouver ces piliers encore en place.

En fonction de la profondeur à laquelle se trouvent les vestiges, les archéologues n'emploient pas les mêmes techniques de fouille : ils vont tantôt plonger, tantôt utiliser des caissons étanches si le niveau de l'eau n'est pas trop important et permettre un dégagement de la zone à étudier. La plongée demande un matériel spécifique et des méthodes précises.

Le rideau d'eau :

C'est un tube percé d'une enfilade de petits trous, espacés d'une quinzaine de centimètres. On injecte dans ce tube de l'eau sous haute pression ce qui provoque un courant qui évacue les particules soulevées dans la zone de travail et ainsi aide l'archéologue à y voir plus facilement.

Le dévasage :

Avant de mettre en place et de caler à l'horizontale les cadres métalliques, les dépôts superficiels sont dégagés avec des moyens puissants comme des dévaseuses (machine qui aspire la vase et permet d'évacuer les déblais). Cela permet aux archéologues d'arriver plus rapidement aux vestiges.

Le carottage :

Des tubes sont enfoncés à travers les couches de sédiments afin de prélever des "carottes" pour l'analyse fine des strates, la recherche de graines, etc.

Le repérage des vestiges :

Les archéologues-plongeurs utilisent un cadre de repérage constitué par un bâti métallique formant un triangle équilatéral de 5m de côté. On repère minutieusement l'objet en mesurant des distances par rapport aux trois sommets de triangle, au moyen de mètres-rubans fixés à chacun de ces sommets. L'intérieur de ce grand triangle est subdivisé par des ficelles en 25 triangles de 1m de côté servant d'unité élémentaire de fouille.

La fouille :

Elle s'effectue à main nue car des instruments en matière dure (métal, corne) risqueraient d'abîmer les objets.

Les relevés :

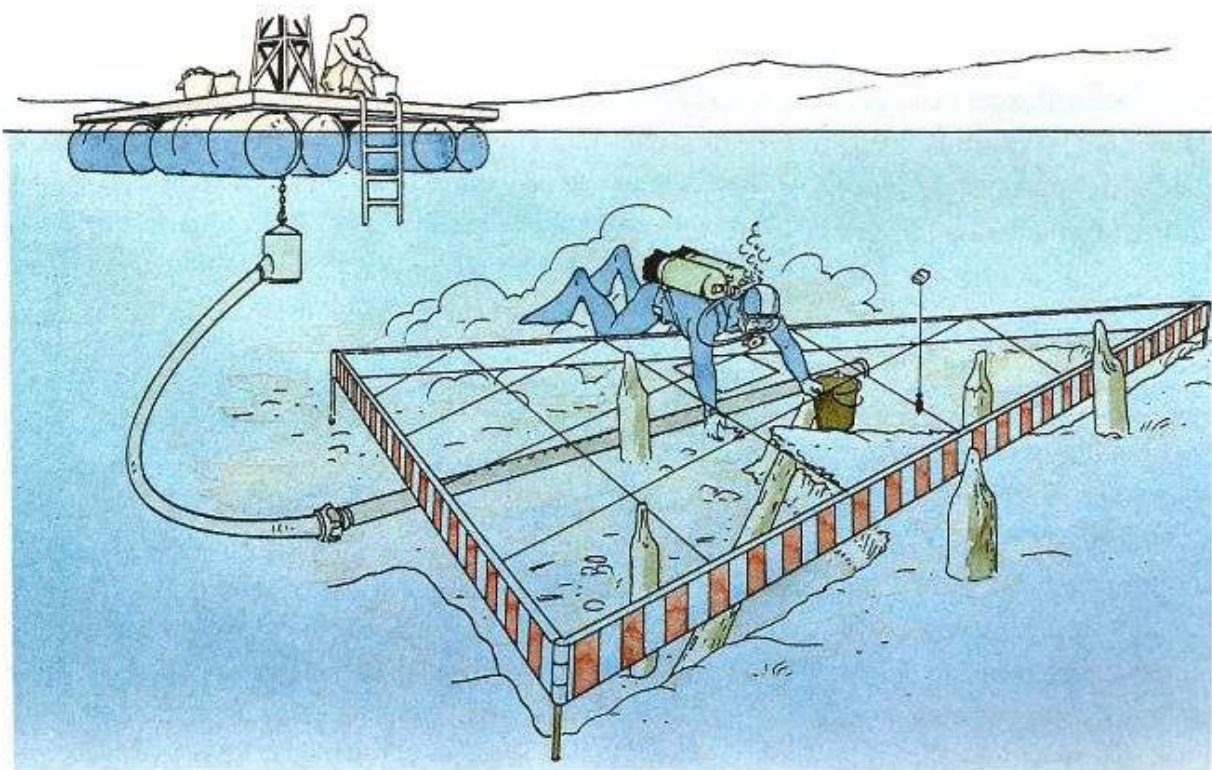
En général, les vestiges mis au jour sont laissés en place pour être d'abord photographiés, si la visibilité le permet, et reportés sur un plan avant d'être enlevés.

Le tamisage :

Le contenu du sédiment est tamisé hors de l'eau. Un tri minutieux permet d'en extraire les petits éléments archéologiques (éclats de silex, tessons, etc). Puis les cailloux, les charbons de bois, les bois, les brindilles, les branches, les feuilles, les fruits, les graines... Tout est isolé, compté, pesé et mis en sac.

Les pièces les plus fragiles comme les objets en bois, en textiles ou en cuir, ne peuvent être séchées car ces objets sont gorgés d'eau et ils perdraient rapidement leur volume. Il est donc indispensable de les tenir humides dans des sachets étanches, en attendant leur traitement.

Le premier acte de la fouille est terminé ; tous les documents, objets, prélèvements, plans, photos, notes, prennent le chemin du laboratoire. Des spécialistes vont étudier les objets qui leur seront confiés pour contribuer à leur compréhension et à l'accroissement des connaissances.



Dessin représentant une fouille lacustre.

LES SCIENCES DE L'ARCHÉOLOGIE

L'archéologie ne se limite pas aux fouilles sur le terrain. Elle regroupe plusieurs sciences spécialisées qui analysent et aident à comprendre les vestiges et leur contexte de découverte après la fouille. Sept d'entre elles sont particulièrement utiles pour comprendre les sites palafittiques.

L'archéozoologie

L'archéozoologue étudie les ossements animaux. Il peut déterminer l'espèce à laquelle appartient l'os, l'âge de l'animal et éventuellement son mode d'abattage. Ces renseignements nous permettent de connaître la part d'animaux chassés et domestiqués, l'alimentation de nos ancêtres mais aussi les modes d'élevage et de boucherie. Les ossements sont des vestiges qui sont très régulièrement trouvés en fouilles, notamment dans les dépotoirs, poubelles de l'époque, qui se relèvent être source de précieux renseignements.



La carpologie

Lorsque les archéologues étudient des sédiments, ils retrouvent, piégés à l'intérieur, des graines, des bourgeons, des noyaux, des pépins de fruits. Ces restes végétaux sont triés et étudiés car ils fournissent de précieuses informations : le paysage végétal, l'alimentation des communautés, les activités agricoles ou même les pratiques funéraires.

La datation au radiocarbone

Pour dater des vestiges organiques comme des fibres végétales, du bois, des ossements ou des charbons, la datation au radiocarbone est une méthode courante. Elle détermine le taux de carbone 14 présent. Au moment de la mort du vestige (décès pour les êtres vivants, abattage pour les plantes), le taux de ces atomes diminue graduellement. En fonction de ce taux, on peut donc déterminer approximativement la date de mort du vestige. Cette technique ne fonctionne donc pas sur les vestiges non-organiques comme les céramiques ou les métaux.

La dendrochronologie

Les conditions particulières régnant au fond des lacs ont permis aux bois anciens (pilotis notamment) de se conserver jusqu'à nos jours. La dendrochronologie est une méthode de datation de ces pièces, basée sur la mesure de leurs cernes annuels de croissance. La coupe d'un tronc d'arbre montre une alternance de cernes clairs (été) et de cernes sombres (hiver). Le nombre de cernes donne donc l'âge de l'arbre en années. En fonction des conditions climatiques, les cernes sont plus ou moins larges. En comparant les cernes des arbres d'une même espèce, d'une même région climatique, et en les mettant bout à bout, on peut créer une chronologie remontant sur plusieurs milliers d'années.

La dendrologie

La dendrologie n'est pas une technique de datation, contrairement à la dendrochronologie, mais une étude des bois. Elle détermine l'essence de bois utilisée pour fabriquer les objets (manche de hache par exemple) et les éléments d'architecture des habitations. On en apprend donc davantage sur les choix de matériaux nos ancêtres et sur les espèces forestières de l'époque étudiée.



Fragment de planche en bois à mortaise.

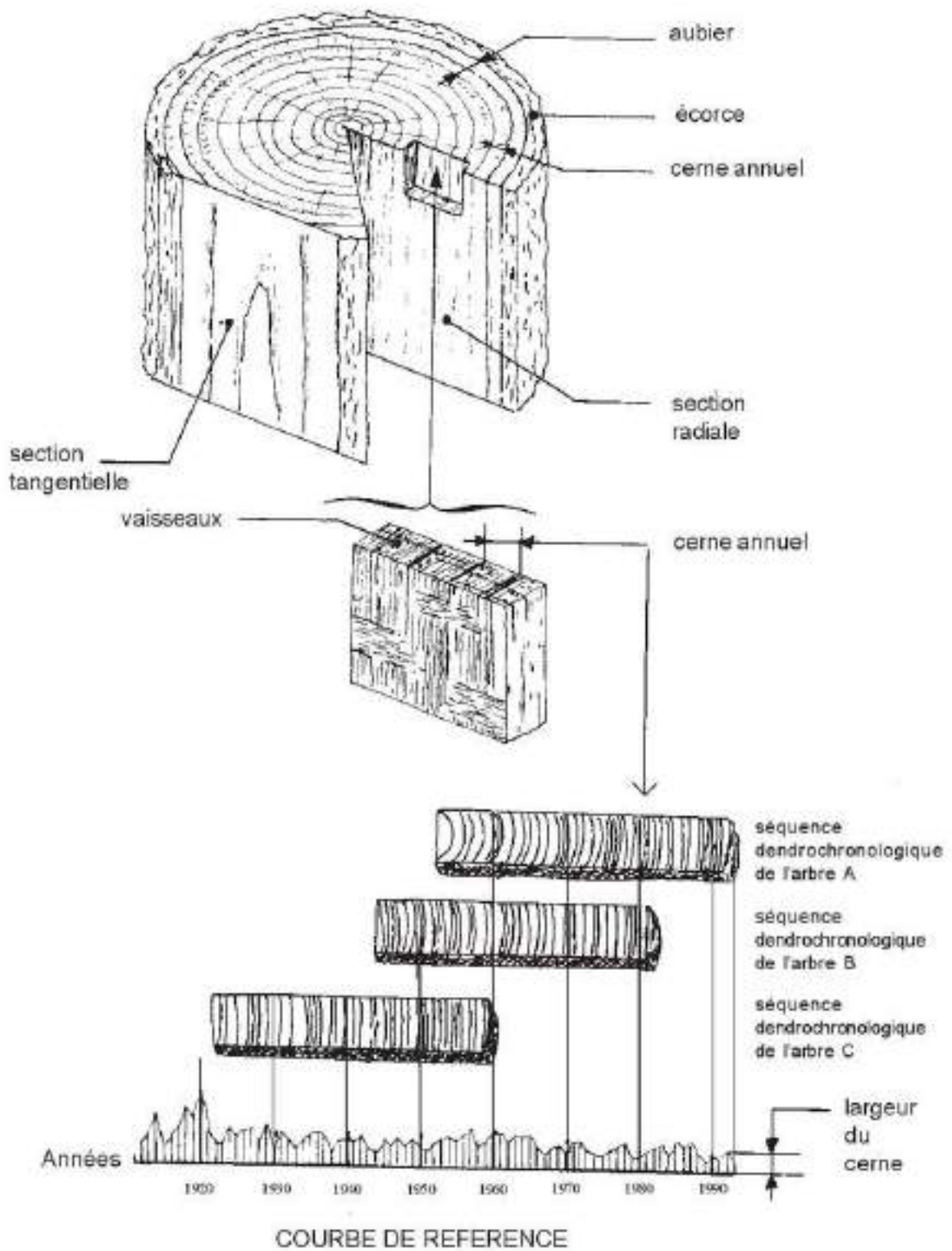


Schéma explicatif de la méthode de fonctionnement de la dendrochronologie.

La palynologie

En étudiant les pollens fossilisés présents sur les sites subaquatiques, les paléobotanistes tentent de déterminer l'environnement végétal des différentes époques : importance des zones boisées, composition floristique, nature des cultures, fertilité des sols. Ils cherchent à retracer l'histoire des plantes sauvages ou cultivées, l'évolution des modes de subsistances et des pratiques agricoles, et donc, d'identifier le moment où l'agriculture est apparue dans une région. On peut ainsi connaître le régime alimentaire, les modes de stockage ou l'importance de la cueillette.



La sédimentologie

Le fond des lacs se compose de strates successives de sédiments qui se sont accumulés au fil du temps. Généralement, la couche la plus ancienne est la plus profonde, et la plus récente la plus en surface. Les archéologues les appellent des couches stratigraphiques. Chaque couche représente un temps donné et permet de retracer l'histoire du terrain (incendie, éboulement, occupation humaine, érosion). On connaît la nature des fonds des lacs grâce au prélèvement de carottes de sédiments montrant les différentes strates. Les carottes sédimentaires sont des échantillons cylindriques du sol, du fond des lacs ou bien de glace.

ARCHÉOLOGIE ET ART CONTEMPORAIN

Un wall-drawing

Tous les deux ans, les Musées d'Annecy feront appel à un artiste contemporain pour réaliser une œuvre murale de grande ampleur en lien avec les thématiques abordées dans les salles : vie au Néolithique, installation palafittique, domestication de la nature, sédentarité, déplacement des populations, relation entre l'Homme et son environnement.

La monumentalité, la pratique à même la paroi (par le dessin, la peinture ou l'encollage d'un support) permet une immersion forte dans un motif et ouvre des perspectives contemplatives et poétiques de ces sujets. Un renouvellement régulier permettra de rester ancré dans la pratique contemporaine.

Le rêve du chasseur, Kevin Lucbert

Kevin Lucbert est le premier artiste invité par les Musées d'Annecy à créer ce wall-drawing en lien avec les collections d'archéologie. S'inspirant des objets et des thématiques développées dans les salles, et dans la prolongation de Blue Lines II, une série de dessins graphiques et oniriques réalisés à l'encre bleue, *Le rêve du chasseur* développe des thèmes et motifs récurrents dans l'œuvre de l'artiste : le végétal, la montagne, l'eau, l'humain, la mise en mouvement du monde, les liens au rêve et la dimension onirique de notre perception du monde.

Kevin Lucbert est un artiste français né en 1985. Diplômé en 2008 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il vit et travaille aujourd'hui entre Berlin et Paris. Membre d'un groupe d'artistes, Le Collectif Ensaders, il participe régulièrement à des performances, expositions et conduit des workshops de dessin. En parallèle de ses projets artistiques personnels, il réalise aussi des dessins pour des clients français et internationaux tels que le New York Times, Hermès, le Magazine Télérama, Les Échos, Mondadori, Starbucks, BIC...

L'œuvre vue par l'artiste

« C'est la nuit, le chasseur rêve.

Une main immense déplace des montagnes et des vallées.

Elle crée le monde. Elle manque tout juste de l'écraser. Le chasseur est projeté, il court, il s'enfuit. L'univers autour de lui est magique, mythique. Il est dominé par des forces immenses et incontrôlables.

Puis apparaît la lumière de la Conscience.

Elle permet au chasseur d'éclairer la nuit et de se confronter aux ombres menaçantes, aux esprits magiques qui habitent le monde. Le chasseur réalise que les ombres sont ses ombres. Elles émanent de lui-même. Elles sont les projections négatives de sa propre obscurité et de ses peurs irrationnelles.

Après cette confrontation, le chasseur suit le cours de l'eau.

Il se baigne dans un lac nocturne. Paisible, il observe les étoiles. Il dirige ses pensées vers le ciel. La nuit de la conscience s'éclaire enfin, il peut projeter ses idées vers un avenir constellé d'étoiles. »

Kevin Lucbert



LEXIQUE

Âge du Bronze : période, qui succède au Néolithique, comprise entre 2 200 et 800 avant notre ère, où les populations sont bousculées par l'arrivée de la métallurgie.

Archéobotanique : étude des vestiges végétaux tels que les pollens, les charbons ou les bois. Quand ces vestiges datent de la Préhistoire ou des périodes plus anciennes, on parle alors de paléobotanique.

Archéologie : discipline scientifique qui consiste à étudier les vestiges matériels du passé. Cela peut aller du pollen fossilisé au monument.

Archéologie subaquatique : domaine de l'archéologie qui étudie les vestiges se trouvant sous l'eau (cours d'eau, lac). Pour les fouilles en milieu marin et océanique, on aura plutôt tendance à parler d'archéologie sous-marine.

Céramologie : domaine de l'archéologie spécialisé dans l'étude des céramiques (types de vestige que l'on retrouve le plus fréquemment en fouilles).



Conservateur : le conservateur a des missions scientifiques et administratives visant à acquérir, conserver, étudier, transmettre et valoriser les collections et le patrimoine dont il est responsable.

Fouille archéologique : acte de recherche des vestiges matériels enfouis dans la terre ou sous l'eau par retrait des couches stratigraphiques.



Monoxyle : qui est fait d'un seul morceau de bois.

Néolithique : période de la Préhistoire, comprise entre 6 000 et 2 200 ans avant notre ère. C'est pendant cette période que les hommes passent de nomade, chasseur, cueilleur à sédentaire, agriculteur et éleveur.

Palafittes : habitations lacustres des Alpes datant du Néolithique à l'âge du Fer.

Pilotis : pieux de bois enfoncés dans la terre ou la vase servant de fondation à une habitation.

LEXIQUE

Préhistoire : période allant d'environ 40 000 à 2 200 avant notre ère. Elle commence avec l'apparition du genre humain et se termine avec la fin du Néolithique.

Sédiment : dépôt de particules qui forme des couches successives, en terrain sec ou humide.

Silex : roche siliceuse notamment utilisée à la Préhistoire pour créer des outils.



Tesson : fragment de céramique.



UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, créée en 1945. Organisation qui œuvre pour la protection et la sauvegarde du patrimoine à l'échelle mondiale.



RÉSERVER VOTRE VISITE

En lien avec cette thématique, le service des publics des Musées d'Annecy, vous propose la visite commentée suivante :

- **Archéologie subaquatique** : Étudier et comprendre les modes de vie des hommes du Néolithique en s'appuyant sur un carnet de visite. Analyser les techniques qui permettent de faire parler les vestiges archéologiques. S'exercer au dessin d'observation.

Public : primaire (à partir du CE1), collège (6e et 5e)

Capacité d'accueil : un groupe de 30 élèves maximum pour une médiatrice.

Salles du musée concernées : 2 salles sur l'archéologie subaquatique dans l'espace archéologie et environnement du lac d'Annecy, situées dans le logis Perrière.

Intérêts de la visite : observer de véritables objets archéologiques et des reconstitutions de villages palafittes.

Informations et réservation

Contact : Service réservation

Tel : 04 50 33 87 34

Courriel : reservation.animations@annecy.fr

Inscriptions de 9h à 12h tous les matins sauf le mercredi et le week-end.

Tarifs

Participation forfaitaire demandée par séance :

- Établissements scolaires situés sur le territoire d'Annecy commune nouvelle : 41€ (sauf écoles maternelles et primaires publiques : gratuit).
- Établissements scolaires hors Annecy commune nouvelle : 65€.
- Autres structures (centres de loisirs, MJC, ...) voir avec le service réservation.

Sur place

- Après avoir procédé au règlement, le groupe est accueilli par une médiatrice culturelle professionnelle.
- Un vestiaire est mis à disposition du groupe.
- Le matériel nécessaire à la visite est fourni par la médiatrice.
- L'enseignant doit veiller au passage aux toilettes avant le début de la visite.
- Les consignes de sécurité ainsi que les règles de comportement dans un musée sont rappelées par la médiatrice, mais doivent être annoncées au préalable par l'enseignant.



Conception

Service des Publics des Musées d'Anncy
2021

Crédits

Page de couverture : Photo, Dominique Lafon
Pages 2, 3, 4, 5, 6, 9, 15, 18, 25, 29, 30 (gauche), 31, 4ème de couverture : Photos, Musées d'Anncy
Page 7 : Photo, Gilles Piel
Page 10 : Photos, libre de droits
Pages 12, 23 : Illustrations, André Houot
Page 13 : Photo, Philippe Grandjean
Page 14 : Schéma, Kantonsarchäologie Zürich Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Page 16 : Logo des sites palafittiques UNESCO
Carte, Ana Brancelj
Page 17 : Photo, Fabien Langenegger
Page 19 : Schéma, Jean-Pierre Couren et André Bocquet
Page 20 : Musée d'Histoire de Berne, Photo Stefan Rebsamen
Page 21 : Photo, Yves Billaud DRASSM-EDYTEM
Page 24 : Photo, Ji-Elle (CC BY-SA 3.0)
Photo, libre de droits
Page 26 : Schéma, Musées d'Anncy
Page 27 : Photo, Septfontaine (CC BY-SA 3.0)
Page 30 : Photo, Nasderrine Nas'h (CC BY-SA 4.0)
Page 33 : Photo, Gilles Piel
Photo, Dominique Lafon
Photo, Musées d'Anncy
Photo, Musées d'Anncy
Photo, Musées d'Anncy
Photo, Dominique Lafon

Château d'Anncy



@museesannecy



@museesannecy



Musées d'Anncy
Château d'Anncy
1 Place du Château
74000 Anncy
musees@annecy.fr
04 50 33 87 30



musée de France

